

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



« Leur plus belle heure » : le Commonwealth britannique en guerre

Un bombardier Wellington au-dessus de Hambourg ou Tobrouk; une péniche de débarquement au large de la Sicile, de la Normandie ou de l'Arakan; une escadrille de Spitfire au-dessus de la Grande-Bretagne ou de la Birmanie ; une corvette dans l'Atlantique ou le Pacifique; ce fut dans ces théâtres d'opération et dans des centaines d'autres que des hommes et quelques femmes de pays du Commonwealth britannique furent réunis au cours de la Seconde Guerre mondiale.

La Grande-Bretagne et les dominions sont les seules puissances qui aient participé à la guerre de son début en septembre 1939, à sa fin en août 1945. Leurs forces ont servi sur tous les théâtres de la guerre : des étendues de l'Atlantique battues par les vents aux ciels, forêts et campagnes d'Europe, en passant par les déserts d'Afrique du Nord et jusqu'aux jungles et les mers d'Asie du Sud-Est. Chaque pays était engagé à fond dans l'effort de guerre et certains, principalement la Grande-Bretagne, mais aussi l'Australie, ont subi des attaques directes.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, chaque pays a contribué à sa façon à la démonstration que le Commonwealth, issu de l'Empire, pouvait apporter une contribution crédible, voire essentielle, à la victoire de la liberté. En juin 1940, Winston Churchill arma de courage le peuple britannique contre ce qu'il surnomma à l'avance « bataille d'Angleterre », en les appelant à « se comporter de telle manière que, si l'Empire britannique et son Commonwealth devaient durer mille ans, les hommes continueraient de dire : "ce fut leur plus belle heure" ». Churchill vécut pour voir le vieil empire être démantelé au cours du quart de siècle qui suivit, mais sa prédiction, élargie pour englober la réponse du Commonwealth au défi que représente la guerre, demeure vraie encore aujourd'hui.

Le XXe siècle a vu l'Empire se transformer en Commonwealth et la Seconde Guerre mondiale a constitué une phase critique de changements majeurs. La guerre a remis en question la tendance des Britanniques à considérer comme uniques les intérêts de la Grande-Bretagne et de ses dominions et la réponse de chaque pays à la guerre a témoigné d'une conscience croissante qu'il était possible que les intérêts nationaux puissent prévaloir sur la cause commune. Par exemple, l'Australie a déclaré la guerre à l'Allemagne immédiatement après la Grande-Bretagne, ce qui témoigne plus de l'attention portée par le gouvernement

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



Menzies à la crise européenne à l'été 1939 que du réflexe impérialiste qu'on invoque souvent à ce sujet, et d'autres dominions ont adopté une position plus indépendante. Le Canada débattit pendant sept jours de son éventuelle entrée en guerre. Plus tard au cours du conflit, on a observé la tendance contraire. Alors que le Canada, non menacé, envoyait des troupes en Italie et dans le nord-ouest de l'Europe, le gouvernement australien décidait de retirer la plupart de ses forces d'Europe et de concentrer son effort de guerre contre la menace japonaise au pays. Chaque pays considérait ses intérêts nationaux par rapport aux conséquences de l'appartenance à l'Empire et à l'alliance.

Malgré ces décisions et des priorités différentes, l'aspect le plus notable de la guerre du Commonwealth demeure son unité et sa remarquable harmonie. Des différences ont bien été exprimées entre les États membres, et des décisions controversées et des désastres les ont divisés, tel que Dieppe, Tobrouk ou Singapour, mais les forces du Commonwealth furent plus intégrées que celles des autres nations alliées : les armées nationales opéraient dans les forces du Commonwealth, leurs navires formaient des flottes et des forces opérationnelles interarmées et leurs aviateurs, entraînés dans le cadre d'un plan unifié, devenaient membres de ce qui était pratiquement une force aérienne du Commonwealth. Le Commonwealth constituait ainsi la coalition la plus étroite de l'effort de guerre allié, unie par une parenté évidente, par des idées, des procédures et des relations militaires communes et par la conviction absolue que la désunion ne pouvait qu'entraîner la défaite.

La guerre que livraient ces trois nations, Australie, Grande-Bretagne et Canada, prenait des visages différents. Les membres du Commonwealth livraient souvent une guerre qui leur paraissait assez différente, se concentrant plus sur certains théâtres que sur d'autres. Ces différences ont influencé à la fois l'expérience et le souvenir de la guerre pour les trois pays. Le Canada a de la guerre un souvenir essentiellement atlantique (en 1945, sa marine était devenue la plus importante après celles des grandes puissances) ou relatif à la libération de l'Europe occidentale. Des Australiens ont servi au sein de la Huitième Armée du Commonwealth et du *Bomber Command*, mais le souvenir qui prédomine est celui de la guerre contre le Japon. Les armées de la Grande-Bretagne et du Canada ont combattu pour la libération de l'Europe occidentale, mais les forces australiennes ont servi, à partir de 1943, principalement en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans les îles au nord de l'Australie. Même quand tous contribuaient dans un même théâtre d'opérations (comme en Italie de 1943 à 1945, par exemple), ils le faisaient dans des proportions qui ont influencé à la fois l'expérience et le souvenir. (Le

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



Canada a fourni des divisions à une force surtout britannique, alors que l'Australie a fourni quelques escadrilles et des aviateurs à des escadrons britanniques de la *Desert Air Force*.)

La Grande-Bretagne, principale puissance alliée (du moins jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis) a envoyé des forces dans presque tous les théâtres d'opérations. Pendant six ans, elle a maintenu des forces importantes sur plusieurs grands théâtres : dans l'Atlantique, dans la guerre aérienne au-dessus de l'Europe, en Afrique du Nord, dans la Méditerranée, ainsi que dans le sud-est asiatique. Il n'y a guère de zones de la guerre où le Commonwealth britannique n'ait pas contribué. Dotée de la plus grande marine du monde au déclenchement de la guerre, la Grande-Bretagne avait des navires de guerre partout dans le monde. Ceux-ci protégeaient les routes commerciales, assurant ainsi la survie de la Grande-Bretagne et le maintien de son effort de guerre dans l'Atlantique, la Méditerranée et, à partir de la fin de 1941, en Asie et dans l'océan Indien. En 1945, une importante flotte britannique retourna dans le Pacifique et s'installa à Sydney pour participer aux derniers mois de la guerre contre le Japon.

La Grande-Bretagne et l'Australie ont toutes deux participées ou contribuées à d'importantes campagnes contre les Japonais, mais dans des théâtres différents. La Grande-Bretagne a livré une guerre prolongée contre les Japonais en Birmanie depuis l'Inde britannique (à laquelle des aviateurs et des navires australiens se sont joints), tandis qu'à compter de 1942, l'effort principal des forces australiennes, sous commandement américain, a porté sur les Japonais qui occupaient la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Et alors que l'Australie et la Grande-Bretagne perdaient toutes deux des dizaines de milliers d'hommes faits prisonniers par les Japonais, les souvenirs respectifs de ces derniers ont été très différents. Les prisonniers australiens des Japonais sont devenus des emblèmes représentant de la guerre pour l'Australie, alors que les prisonniers de guerre britanniques en « Extrême-Orient » ont eu tendance à être quelque peu oubliés, de la même manière que les prisonniers australiens des Allemands ont eu tendance à être oubliés par rapport aux prisonniers faits par les Japonais.

Des Canadiens ont aussi combattu contre le Japon. À l'extérieur du Canada, on ignore généralement que des bataillons canadiens ont défendu Hong Kong en décembre 1941 et qu'ils ont aussi connu la captivité aux mains des Japonais. Des forces canadiennes ont également participé à la campagne américaine contre les Japonais dans les îles Aléoutiennes, dans l'extrême nord du Pacifique, et combattu avec des aviateurs australiens dans la guerre aérienne au-dessus de la

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



Birmanie. Quelques Canadiens ont même servi en Australie, notamment en tant que membres du « Central Bureau », l'organisation de décryptage alliée pour la région du sud-ouest du Pacifique.

Les forces terrestres, maritimes et aériennes du Commonwealth ont servi selon diverses combinaisons et il est possible de trouver de nombreux liens entre des individus et de petits groupes. Des officiers et des hommes ont combattu côte à côte à la suite d'échanges et d'affectations presque partout. En Afrique du Nord, un Australien et un Canadien, tous deux survivants de l'écrasement d'un avion Wellington abattu au-dessus de Tobrouk, survécurent ensemble à une traversée épique du désert de Libye en 1942. Des officiers de l'armée britannique furent affectés au cours de la grande offensive de 1943-1944 en Nouvelle-Guinée, essentiellement un théâtre d'opération australien et américain. Censés être des observateurs, plusieurs prirent part aux combats et au moins un officier britannique est repose aujourd'hui au cimetière militaire de Bomana, près de Port Moresby. De même, un petit nombre de marins australiens firent partie de l'équipage de péniches de débarquement transportant des Canadiens sur *Juno Beach* au jour J, et certains les ont commandés.

L'exemple de coopération entre nations du Commonwealth le plus frappant demeure peut-être la guerre aérienne au-dessus de l'Europe et plus particulièrement l'offensive de bombardement où les pays du Commonwealth ont fait leur part dans la longue et coûteuse bataille au-dessus de l'Allemagne. Le Plan d'entraînement aérien de l'Empire (qui allait devenir le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth, peut-être le dernier grand symbole d'unité impériale en vue d'un objectif commun) amenait des stagiaires de Grande-Bretagne et de tous les dominions dans des centres de formation partout au Canada pour en faire des équipages dans les forces aériennes du Commonwealth. Régi par un accord complexe signé à Ottawa pendant les premiers mois de la guerre (signe d'affirmation des dominions en soi), le programme produisait des équipages qui portaient tous des insignes d'épaule indiquant leur appartenance aux diverses forces aériennes du Commonwealth, malgré qu'ils furent affectés à des escadrilles sans égard, ou presque, à leur nationalité. Les escadrons demeuraient officiellement nationaux, malgré qu'en pratique les équipages aient été affectés là où on avait besoin d'eux, bien que plus tard pendant la guerre le Canada forma indépendamment et avec ténacité, son propre groupe d'escadrons au sein du *Bomber Command*.

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



Ce mélange avait plusieurs conséquences. D'abord, cela signifiait que des escadrons même supposément « nationaux » comportaient une proportion importante d'hommes d'autres forces nationales. Des hommes de Nouvelle-Zélande, du Canada, de toutes les parties de Grande-Bretagne et même de colonies telles que la Rhodésie du Sud ou de la Barbade servaient souvent dans des escadrons dits « australiens ». Cela donna naissance à une force aérienne véritablement du Commonwealth où l'uniforme était distinct (les Australiens portaient un uniforme bleu violet, alors que les Britanniques et les Canadiens portaient le bleu plus clair de la RAF), mais où la langue, la culture, la formation, le jargon et, surtout, le risque partagé étaient communs. Les équipages débattaient de la valeur respective des escadrons nationaux par rapport aux escadrons mixtes, mais on s'entendait pour dire que les unités mixtes forçaient chacun à donner le meilleur de lui-même pour le bien commun.

Sur ce qu'on appelait (dans une guerre totale où la propagande jouait un rôle fondamental) le « front intérieur », les civils constituaient une ressource vitale. Dans les trois pays, la vaste majorité des forces armées était constituées de civils devenus soldats, marins ou aviateurs le temps du conflit. La Grande-Bretagne avait augmenté ses forces régulières et de réserve au moyen d'un plan de conscription datant d'avant la guerre mais, pour le Canada comme pour l'Australie, le service outre-mer demeurait, dans une grande mesure, volontaire. Toutefois, plus tard au cours de la guerre, des conscrits australiens ont combattu en Nouvelle-Guinée et dans les îles. Dans les trois pays, les hommes, et de plus en plus de femmes, devinrent une main-d'œuvre pouvant être enrôlée dans les services ou dans l'industrie.

Les exigences du service et de l'économie de guerre ont marqué profondément la Grande-Bretagne où une très grande proportion de la population (peut-être 65 pour cent, et une proportion encore plus grande de la main d'œuvre) travaillait dans les services ou dans l'industrie militaire, ou était impliqués dans des travaux volontaires liés à la guerre. La Grande-Bretagne est, bien sûr, le seul pays du Commonwealth qui ait perdu un nombre important de civils victimes d'attaques ennemies directes : plus de 60 000 civils étant morts et un nombre beaucoup plus élevé ayant été blessés lors des bombardements allemands entre 1940 et le début de 1945.

Mais tous ont souffert profondément. La Seconde Guerre mondiale qui a entraîné moins de pertes de vie que la Grande Guerre pour le Commonwealth, lui a tout de même infligé des pertes importantes. L'Australie et le Canada ont chacun eu

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



à déplorer 40 000 morts au sein de forces d'environ un million d'hommes. La Grande-Bretagne, alors avec 47 millions d'habitants, a dénombré plus de 300 000 morts, chiffre disproportionné qu'expliquent les pertes civiles de ce pays, tant sous les bombardements que dans la marine marchande. En Australie et au Canada, tous les morts, sauf quelques centaines, étaient membres des forces armées, la grande majorité étant morts outre-mer. Les pertes de l'Australie relativement à sa population (sept millions par rapport aux onze millions du Canada) sont attribuables à la proportion substantielle de morts (plus de 8000) parmi les prisonniers des Japonais. Toutefois, en raison d'un plus grand engagement dans la force aérienne au-dessus de l'Europe, autant de Canadiens sont morts dans l'Aviation royale du Canada que d'Australiens pendant toute la guerre contre le Japon, soit environ 17 000. Chacune des nations du Commonwealth avait donc des motifs de pleurer et de commémorer les sacrifices exigés par la guerre. Cependant, il faut se rappeler que les pertes subies par les nations défaites, l'Allemagne et le Japon, ou par les grandes victimes de la guerre, l'Union soviétique et la Chine, ont été supérieures.

Bien qu'on en conserve un vif souvenir, la Seconde Guerre mondiale s'éloigne inexorablement dans le passé et nombreux sont ceux qui, dans tous les pays, n'ont qu'une très vague connaissance de leur histoire commune. Les Australiens seraient peut-être surpris d'apprendre que des Canadiens se sont battus pour Hong Kong, ou que des Spitfire britanniques ont défendu Darwin. Les Canadiens se souviennent-ils des tombes des aviateurs morts dans les prairies lors d'accidents d'entraînement ? Les Britanniques se rappellent-ils que des troupes canadiennes et australiennes étaient cantonnées dans le sud de l'Angleterre, prêtes à s'opposer à l'invasion allemande attendue en 1940 ? Dieppe est connu de peu d'Australiens, mais est un nom marqué à jamais dans l'esprit des Canadiens. Kokoda n'est pas un nom familier pour ces derniers, alors que beaucoup d'Australiens ne reconnaissent que peu d'autres noms de la guerre. Un grand nombre de Britanniques ignorent à peu près tout de leur propre effort de guerre, sans parler de celui de l'ensemble du Commonwealth et ils n'ont, ce qui est compréhensible, que de vagues notions de tous les endroits du monde où des forces britanniques ont servi et des nations du Commonwealth qui se sont battues à leurs côtés. Cette exposition qui montre comment la Seconde Guerre mondiale a été interprétée et documentée dans l'art, offre également aux Australiens, aux Britanniques et aux Canadiens un moyen d'en apprendre davantage sur leurs expériences communes d'il y a plus de soixante ans.

L'ART témoin des conflits

L'Australie, la Grande-Bretagne et le Canada pendant la Seconde Guerre mondiale



La Grande-Bretagne et les deux plus grands dominions, l'Australie et le Canada, se sont chargés du gros de l'effort de guerre du Commonwealth pendant la Seconde Guerre mondiale. (La contribution de l'Inde dans son ensemble a évidemment éclipsé celle des dominions dits « blancs », mais l'Inde indépendante s'est vite désintéressée d'une guerre qu'elle jugeait avoir été livrée pour l'empire.) Soixante ans plus tard, le monde a donc changé. Pratiquement tous les pays ayant fait partie de l'Empire ont acquis leur indépendance. Le Commonwealth a également changé, mais il demeure reconnaissable. Les liens qui l'ont poussé à soutenir l'effort de guerre entre 1939 et 1945 subsistent, mais ils se sont relâchés. Maintenant uni par des sentiments, un héritage, une amitié, des épreuves sportives et des valeurs communes plus ou moins fragiles (et pas toujours égales aux pressions de l'intérêt économique), le Commonwealth demeure un important forum mondial. L'anniversaire de la victoire finale qui a été généralement considérée comme la plus belle réalisation du Commonwealth, est l'occasion idéale pour se souvenir des efforts et des réussites communs du Commonwealth en guerre.

Peter Stanley

Principal Historian, Australian War Memorial